



Fanny Taillandier

DELTA

SYMBIOSE

Le Pommier

DELTA

DU MÊME AUTEUR

Les Confessions du monstre

roman

Flammarion, 2013

Les États et empires du lotissement Grand Siècle

fiction documentaire

PUF, 2016

Par les écrans du monde (Empires, I)

roman

Seuil, 2018

Utopie Maladrerie,

avec Julie Balagué et alii,

Éditions Loco, 2021

Farouches (Empires, II)

roman

Seuil, 2021

Tour,

avec Louis Canadas,

Éditions Secondes, 2022



Fanny Taillandier

DELTA

Empires, III

Le Pommier

*Ce texte, accompagné des installations poèmes présentées
à Aigues-Mortes et au phare de l’Espiguette en 2022,
appartient au cycle ouvert « Empires ».*

SYMBIOSE

« Retour donc à la nature ! Cela signifie : au contrat exclusivement social ajouter la passation d’un contrat naturel de symbiose et de réciprocité où notre rapport aux choses laisserait maîtrise et possession pour l’écoute admirative, la réciprocité, la contemplation et le respect. Le droit de symbiose se définit par la réciprocité : autant la nature donne à l’homme, autant celui-ci doit rendre à celle-là... »

Michel SERRES




Illustration motif : © Diana Karch/iStockphoto

ISBN 978-2-7465-2294-7

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2022, avril

© Éditions Le Pommier / Humensis, 2022

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Prologue

LES TROIS SOMMETS

C'est une étendue plate. Point culminant : sept mètres, en haut d'une dune que le vent déplace et que l'eau transporte. De l'eau, du vent, il y en a. La terre est entre eux, embrassée par eux, modelée par eux. Elle porte le sel de la mer et le sable du fleuve.

Frênes, jonchaies, roselières à phragmites qui cliquètent dans le mistral, scirpe maritime, iris jaune, potamot ; salicornes frutescentes, pelouses à saladelles mauves en automne, tamaris, genévriers de Phénicie, oyat, pins pignons.

Voilà pour la végétation.

Pour les animaux : sarcelles d'hiver à tête fauve, pilets, souchets, milouins dans les étangs ; célèbres flamants fouissant dans les marais ; hérons garde-boeufs et aigrettes garzettes sautillant dans les prairies. Il y a aussi des tortues, très farouches. Et pour les insectes : quarante espèces différentes de moustiques. Le cheval et le taureau, d'introduction humaine, sont des races robustes et peu maniables.

Tout cette vie en adéquation avec le sel qui habite l'eau et la terre, avec le vent qui ploie les branches, avec les débordements du fleuve qui redessinent, d'année en année et de millénaire en millénaire, le territoire du delta. Les courants, les marais, contrarient la circulation ; les crues ou les assèchements rendent précaires les installations humaines.

Depuis ses débuts, la Camargue est une zone extrêmement vivante et foncièrement non humaine. On n'entend que le vent, parfois le cri d'une bête – de ce que les humains appellent les bêtes.

Et pourtant déjà, dans ce non-humain, le fait de nommer prend le pas sur le silence et fait exister le lieu. Car depuis ses débuts, l'humanité le travaille et façonne. Ce que

nous voyons n'est pas la nature sauvage. Tous ces noms donnés aux plantes et aux animaux, en latin, en français et en occitan. Et puis cet espace même : delta, Bouches-du-Rhône. Une lettre d'un alphabet, l'organe de la parole.

Du langage, donc. Mettons que c'est le point de départ de tout ce mouvement qui est celui du monde, et qui ici plus qu'ailleurs est rendu visible dans son incessant ressac : intervention humaine, transformation de la nature à ce contact, nouvelle intervention humaine, nouvelle transformation nécessitant une autre intervention.

Mettons que le delta est, en petit, ce que notre monde est en grand : le travail triangulaire perpétuel du minéral, de l'organique et de l'imaginaire.

Le fleuve et la mer, l'eau douce et l'eau salée, travaillaient depuis toujours à changer ce paysage, à métamorphoser la terre et les plantes. L'humain, en arrivant dans la partie, a créé ce triangle qui aujourd'hui encore vit, fertile et changeant. À la forme même du delta correspond cette triangulation perpétuelle, de même que c'est comme tout naturellement

que les humains ont nommé « bouches » les bras changeants du Rhône, et ont baptisé d'une lettre, fait humain par excellence, l'espace que ses bras dessinaient.

Strates géologiques et strates mythologiques se superposent aussi, se recouvrent, se mélangent et déplacent leurs lignes. Une mythologie en remplace une autre, un folklore se transforme. Et tout comme le delta de la Camargue reprend, en un seul lieu, les problématiques de tous les deltas du monde, les récits qui font de la Camargue un espace humain, qui lui donnent place dans la géographie de nos croyances, puisent leurs sources sur toutes les rives du globe.

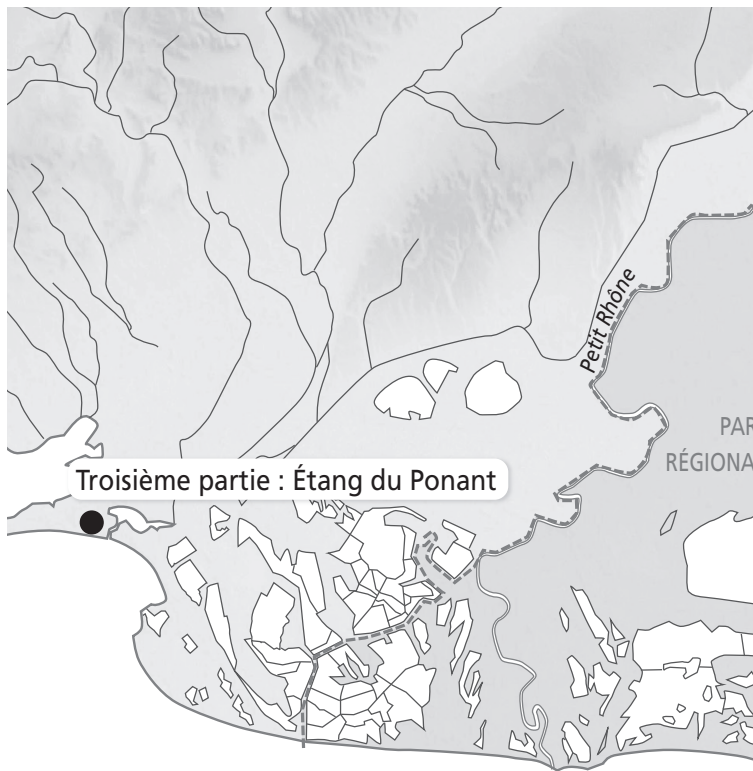
Espace anthropique, la Camargue est peut-être un espace anthropocène. Peut-être ici plus qu'ailleurs les dynamiques globales ont-elles un impact sur les lieux, sur l'eau et la terre. Parce que le delta peut disparaître d'ici à la fin du siècle sous l'effet de la montée des eaux – tout simplement disparaître, une île aux Saintes, quelques sommets de dunes çà et là. On se déplace en bateau, comme durant l'Antiquité et le Moyen Âge. Si la Camargue existe telle qu'elle est, c'est sous l'effet de

l'action humaine. Si elle disparaît, ce sera aussi en conséquence.

L'histoire géologique du delta est longue, et elle n'est pas terminée. Son existence comme objet de récit, décor ou personnage, continue, elle aussi, à se transformer.

Mettons que ce texte, tentative de rendre compte de ce monde mouvant, fait d'eau et de mots, soit un arrêt sur image et un salut rendu au *perpetuum mobile*. Mettons qu'on honore ici cette forme parfaite du triangle, qu'on en visite les trois sommets dans l'espace plan : Arles, La Grande-Motte, Fos-sur-Mer, qui sont aussi les trois formes d'occupation humaine les plus remarquables, quoique vingt siècles séparent la première des deux autres. Mettons que depuis ces sommets on plonge le regard vers cette surface du globe, en tâchant de rendre à chacune des trois têtes du delta (les histoires, la nature, les humains) ce qui lui revient, et qui ensemble donne la Camargue.

Les trois parties de ce livre peuvent se lire dans l'ordre qui conviendra à chacun : comme les sommets du triangle, les sommets du delta ne connaissent pas d'ordre préférentiel.



Troisième partie : Étang du Ponant

Mer Méditerranée

5 km

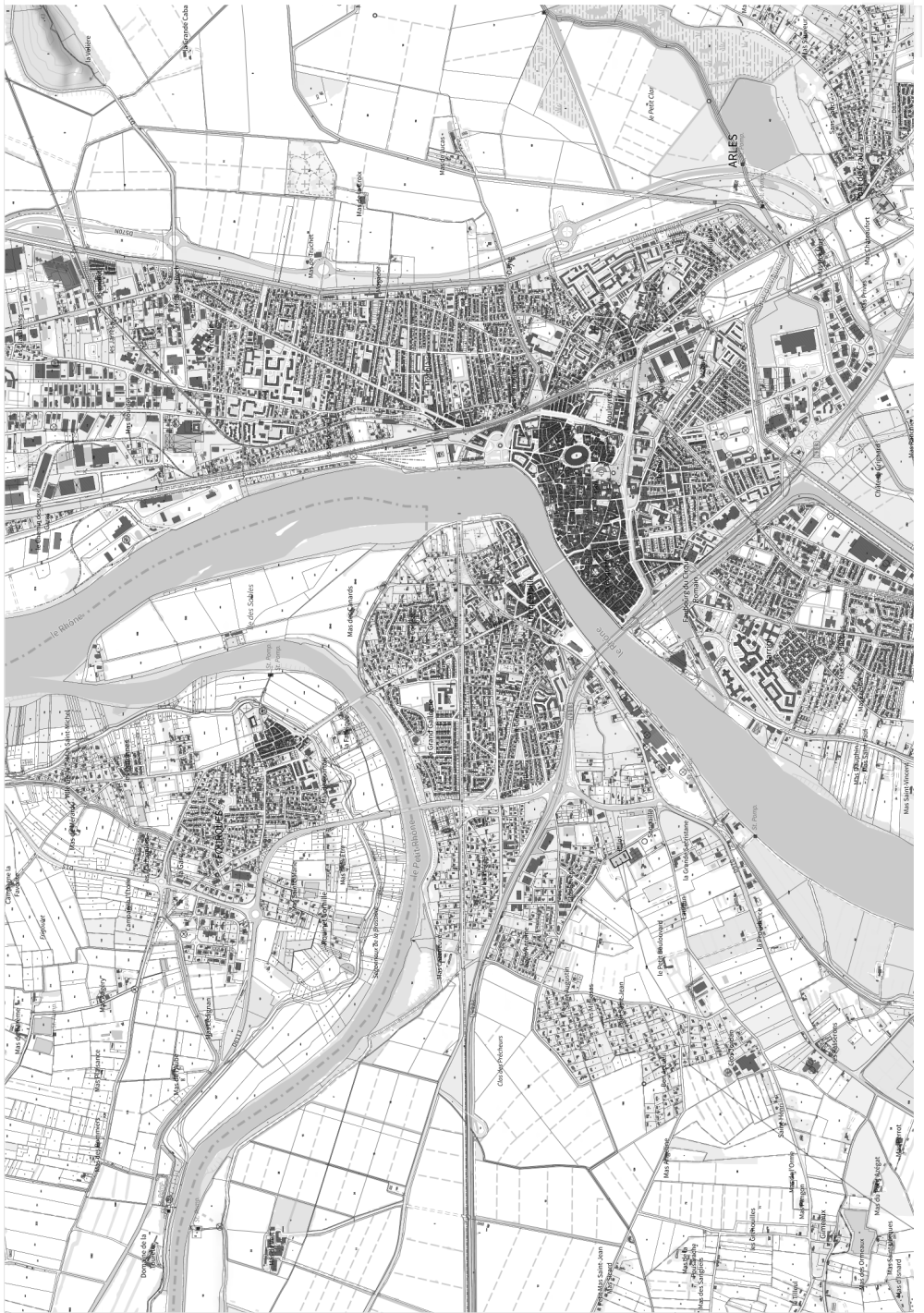


Première partie : Avenue de Camargue

Deuxième partie : They de la Gracieuse

PARC NATUREL
NATIONAL DE CAMARGUE

Grand Rhône





Première partie

AVENUE DE CAMARGUE

Le pont, le fleuve

À Arles, pour le piéton, il n'y a qu'un seul pont sur le Rhône, le pont de Trinquetaille. Il s'élève, lent et large, depuis le bord de la vieille ville, s'arme de contreforts épais, appuyés sur les digues non moins massives qui protègent l'antique cité des crues du fleuve, là où aujourd'hui est assis ce jeune garçon encapuchonné, occupé à effriter du shit, la main en cloche pour protéger du vent la flamme de son briquet.

Puis le pont enjambe le quai flanqué de deux escaliers, traverse le Rhône. Eaux larges et puissantes sous le vent, reflétant le vaste ciel. Les autos passent à vitesse limitée, les trottoirs sont étroits, on s'y jette un regard en se croisant. Puis le pont redescend en un long virage de l'autre côté, sur la rive gauche et dans le quartier de Trinquetaille, et devient l'avenue de Camargue.

Pour les piétons, ce pont est le dernier. En aval, c'est le royaume des bacs et des digues. Au-delà, la mer. En amont, juste un peu plus au nord que la vieille ville d'Arles, le Rhône se divise en deux, grand et petit, et c'est la naissance du delta. Le pont est l'accès au delta : Trinquetaille est situé sur la pointe nord de celui-ci, que certains appellent, rigoureusement, une île. La Camargue est une île.

La pointe nord du delta est occupée par les humains depuis avant l'Empire romain ; les Celto-Ligures, premiers occupants de la région, avaient selon toute vraisemblance déjà repéré le site et organisé un bac, même si c'est à l'emplacement de la vieille ville qu'était construite leur cité, comme toujours située sur le point le plus haut, en guise de défense. Ils allaient en Camargue en bateau, pour la

chasse et la pêche. Ils y échangeaient avec les Phéniciens de Marseille, qui, outre ces ressources, en exploitaient deux autres : du bois pour leurs bateaux (car, à cette époque, les bords du Rhône étaient recouverts de forêt) et du sel pour conserver les poissons, qu'ils allaient vendre ensuite à d'autres comptoirs maritimes. Ce sont les Phéniciens qui utilisèrent d'abord, peut-être, Trinquetaille pour les chantiers navals, en face de la ville celto-ligure.

Mais avant même d'arriver au bout du pont, disons tout de suite qu'à cette époque, Trinquetaille ne ressemblait pas à Trinquetaille : la Camargue était tout à fait différente d'aujourd'hui. Le delta tel qu'on le connaît n'est qu'une forme récente, à peine plus longue qu'un instant au regard des temps géologiques. On parle de millions d'années, de dizaines de millions, pour la création du golfe du Lion, vaste plateau aujourd'hui sous-marin sur lequel s'est constituée la plaine alluviale du Rhône, qui ne s'appelait pas le Rhône. Charriant ses sédiments depuis les glaciers des Alpes, le fleuve s'étale sur ce plateau, dont la faible déclivité ne lui permet pas de courir jusqu'à la mer. Il l'aplanit,

l'arase, décrochant à ses bords des morceaux de montagne. Mais la Méditerranée monte à la faveur d'un cycle de réchauffement dans lequel nous vivons encore, l'Holocène, qui fait fondre les pôles ; et elle envahit la plaine alluviale. Il y a sept mille ans, le littoral est plus au nord qu'Aigues-Mortes.

La stabilisation de l'eau de mer à ce niveau va permettre le lent travail d'avancée du delta, somme des alluvions déposées par le fleuve. La terre, gorgée d'eau de mer, est rincée par le Rhône, créant un mélange tour à tour fertile et stérile, limoneux et saumâtre. Tout cela bouge : le fleuve est capricieux et le restera. Crues et tempêtes changent son cours et ses subdivisions dans la plaine deltaïque ; d'une fois sur l'autre, les bras ne sont pas les mêmes, les dunes s'ouvrent sous une tempête, créant un chenal (qu'on appelle ici un « grau »). Le grand Rhône et le petit Rhône d'aujourd'hui, avec leurs tracés nettement séparés et cartographiés depuis cette pointe de Trinquetaille, ont un peu moins de trois siècles, et ont été figés par les travaux d'aménagement successifs du delta.

Avant cela, c'est le fleuve qui écrit le lieu, et les humains tâchent seulement de consigner cette géo-graphie changeante, enchanteresse.

<i>Utopus, fondations, paradis</i>	137
<i>Pèlerinages I : vestiges, constructions</i>	141
<i>Pèlerinages II : mémoire et sacrifice</i>	145
<i>Batailles et mémoires</i>	148
<i>En liberté I : chevaux</i>	153
<i>Un petit film II : décors, remblais et déportés</i>	157
<i>En liberté II : automobiles</i>	162
<i>Entretenir les vieux, réparer les tortues, Carax et le dernier coup du Grêlé : le siècle XXI au bord du Ponant</i>	170
ÉPILOGUE	
Épopée des fossiles futurs	175
Bibliographie	181

Cet ouvrage a été composé par IGS-CP
à L'Isle-d'Espagnac (16)